

## Entretien avec Michel Deville

Michel Coulombe

Volume 6, Number 2, November 1986, January 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34611ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Coulombe, M. (1986). Entretien avec Michel Deville. *Ciné-Bulles*, 6(2), 4–8.

Michel Coulombe

« Au cinéma,  
plus on a  
d'argent, moins  
on est vivant. »

■ L'homme est discret, modeste. Rien à voir avec la superbe et le mordant de son

compatriote Jean-Jacques Beineix, invité, comme lui, au dixième Festival des films du monde. Michel Deville, auteur d'une vingtaine de films, ne fait pas de grandes déclarations sur sa vie, son oeuvre et ses projets. En bon artisan, il parle simplement de son métier, avouant préférer la diversité à l'unité de style, craignant la répétition comme d'autres, plus nerveux, la critique. On a vite fait de comprendre qu'il est réalisateur parce que ce métier lui procure du plaisir — d'ailleurs il ne s'en cache pas — et aussi parce qu'il respecte, admire et choie les acteurs, matériau cinématographique auquel il accorde la plus grande attention. La seule présence à ses côtés de Maruschka Detmers, pourtant très effacée, tout au long de l'interview, le trouble, lui qui a tout de même dirigé Marina Vlady, Anna Karina, Catherine Deneuve, Romy Schneider, Isabelle Huppert, Michèle Morgan, Brigitte Bardot, Nicole Garcia, Fanny Ardant et Jeanne Moreau, lui qui vient de régler, avec une remarquable maîtrise de la mise en scène, un désarçonnant octuor pour acteurs de talent, **Le paltoquet**, film ludique, élégant, inventif et délicieusement absurde.

**Ciné-Bulles** : Vous passez, depuis près de 30 ans, d'un genre cinématographique à un autre. Il semble tout de même y avoir une continuité de **Péril en la demeure** au **Paltoquet**, l'abstraction en plus.

**Michel Deville** : Il va falloir que je change sérieusement avec le prochain film si ce que vous me dites est vrai ! Dans les deux cas je suis parti d'un roman policier, mais les deux films n'ont rien à voir et ne se ressemblent pas du tout, pas plus que les romans dont ils sont tirés. Je pensais d'ailleurs qu'il n'y aurait aucun point de comparaison possible entre les deux. Je pensais aussi que le fait de tourner **Le paltoquet** en studio alors que **Péril en la demeure** était en décor naturel ne donnerait pas du tout la même image. **Le paltoquet** est en scope et c'est la première fois que je fais du scope.

Mes films ont tous un point commun et je ne m'en suis aperçu qu'au quinzième ! Ils commencent tous par un gros plan. Je ne l'ai pas fait exprès. C'est une constante. J'aime commencer par un gros plan parce qu'on ne sait pas qui c'est, alors après on peut reculer et commencer à expliquer.

La seule ressemblance que je vois entre mes deux derniers films c'est que **Péril en la demeure** s'échappait de la réalité et que là, avec **Le paltoquet**, je m'en échappe encore plus. Je n'ai jamais fait de film réaliste. J'ai voulu raconter cette histoire en studio pour ne pas avoir les contraintes réalistes habituelles, tout ce décor qui existe et qu'on ne peut pas enlever. Le tournage en studio multiplie tout de suite par deux l'équipe technique. D'habitude, j'ai 20 personnes, là j'en avais 40. **Le paltoquet**, qui a coûté 15 millions de francs, est mon film le plus coûteux.

**Ciné-Bulles** : Préférez-vous travailler avec un petit budget ?

Filmographie de  
Michel Deville

- 1958 : **Une balle dans le canon** (en collaboration avec Charles Gérard)
- 1960 : **Ce soir ou jamais**
- 1961 : **Adorable menteuse**
- 1962 : **À cause, à cause d'une femme**
- 1963 : **L'appartement des filles**
- 1964 : **Lucky Jo**
- 1965 : **On a volé la Joconde**
- 1966 : **Martin soldat**
- 1967 : **Benjamin ou les mémoires d'un puceau**
- 1968 : **Bye, bye Barbara**
- 1969 : **L'ours et la poupée**
- 1970 : **Raphaël ou le débauché**
- 1972 : **La femme en bleu**
- 1973 : **Le mouton enragé**
- 1976 : **L'apprenti salaud**
- 1978 : **Le dossier 51**
- 1979 : **Le voyage en douce**
- 1981 : **Eaux profondes**
- 1983 : **La petite bande**
- 1984 : **Les capricieux** (Télévision)
- 1985 : **Péril en la demeure**
- 1986 : **Le paltoquet**

CINÉBULLES

**Michel Deville** : J'aime bien que mes films ne coûtent pas trop cher, pour être libre. Finalement, c'est ma liberté que j'achète. Au cinéma, plus on a d'argent, moins on est vivant. Parce que plus on a d'argent, plus on est responsable de cet argent. Pas possible de s'amuser parce que cela devient trop sérieux. Quand un film coûte moins cher, on vous laisse jouer. Pour tous mes films je prévois tout, pour être davantage libre de travailler avec les comédiens, de les choyer puisque la technique est résolue d'avance.

**Ciné-Bulles** : Rêviez-vous depuis longtemps de tourner avec Jeanne Moreau ?

**Michel Deville** : Je l'ai connue quand j'étais assistant, tout à fait à mes débuts. Elle n'était elle-même pas encore une vedette et, à l'époque, je m'étais dit : « Quand je serai metteur en scène, je tournerai avec elle ». En me disant qu'elle ne serait peut-être pas connue. Mais elle était tellement drôle, tellement belle et tellement intelligente que c'était évident, elle ne pouvait pas ne pas devenir vedette. Oui, c'était presque un rêve, pas d'enfant, mais de débutant.

Les comédiens, plus on a envie de les avoir pour un film et plus on est ambitieux, plus on a envie de leur proposer quelque chose de formidable. Il y a des comédiens avec qui j'ai envie de tourner depuis 15 ans et cela ne s'est pas produit parce que j'attends le rôle des rôles pour eux.

**Ciné-Bulles** : Alors, dès la scénarisation, vous pensez à des comédiens bien précis ?

**Michel Deville** : Non. Dès que cela est fini, je pense à des envies. Alors quelquefois, il y a un acteur d'un côté et un personnage de l'autre et, si j'ai très envie de l'acteur, je m'arrange, je me dis que ce n'est peut-être pas l'acteur idéal mais que c'est encore mieux parce que justement il y aura un décalage. Le contre-emploi est toujours voulu. Quelquefois le décalage entre ce qui est écrit et ce qu'apporte l'acteur enrichit de beaucoup le personnage. Un tel est parfait dans les commissaires de police, alors il ne m'amuse pas du tout pour le rôle du commissaire de police.

**Ciné-Bulles** : Il y a un côté très ludique dans vos derniers films. Vous jouez avec le



« J'aime bien les personnages qui se détachent, s'échappent du quotidien, prennent des paris, acceptent de vivre autrement, qui marchent sur un fil, et refusent allègrement d'être tragiques. Je n'aime pas les choses sérieuses, je n'arrive pas à me considérer tout à fait comme un adulte. »  
(Michel Deville, **Positif**, n° 307, septembre 1986, p. 23)



Jeanne Moreau, **Le paltoquet**

spectateur et les conventions. Allez-vous dans les salles voir la réponse au jeu ?

**Michel Deville** : Un petit peu. À une avant-première du **Paltoquet**, au bout d'un quart d'heure, un couple pas loin d'où j'étais s'est levé en disant : « On se moque de nous » et ils sont partis. Ils ne sont pas entrés dans le jeu, ils ont refusé les règles. Heureusement, les autres, la majorité, sont restés et se sont amusés.

**Ciné-Bulles** : Vous avez adapté des policiers, vous attaqueriez-vous à des classiques de la littérature ?

**Michel Deville** : Il ne faut pas toucher aux grandes oeuvres de la littérature, parce qu'on ne peut pas s'amuser avec, c'est sacrilège. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? De la télévision, une mise en images, une illustration pas amusante ; ce n'est plus un film mais une mise en images d'un roman.

On m'avait proposé l'adaptation d'**Un amour de Swann**, comme à beaucoup de mes confrères. Le piège est à tous les niveaux. Il n'y a pas d'histoire, il y a un style et si on garde une anecdote, on réduit beaucoup. Il faut donc écrire autre chose, mais on n'a pas le droit, ce n'est pas bien. Il aurait fallu trouver une équivalence d'images au monde de Proust. J'ai essayé de le faire une fois avec Patricia Highsmith pour **Eaux profondes**. Cela m'a amusé d'essayer de trouver justement l'équivalence de son univers particulier, un univers trouble. Elle dit avec des mots ce que j'ai essayé de dire avec des images, des musiques inquiétantes. Cette musique poussait à commettre des meurtres. J'ai changé quelques petites choses dans l'intrigue, presque par esprit de fidélité. Un petit exemple, la fin du roman, contrairement à celle de la plupart des romans de Patricia Highsmith, est banale. J'aimais mieux être infidèle au livre pour être fidèle à l'auteur, infidèle à la lettre pour être fidèle à l'esprit.

René Belletto, l'auteur de **Sur la terre comme au ciel** dont est tiré **Péril en la demeure**, n'aurait pas écrit le film comme je l'ai fait, mais il m'a dit, ce n'est pas grave, j'ai fait un roman, vous faites un film. J'avais envie de faire un film un peu érotique, de montrer une aventure amoureuse comme on ne le fait pas d'habitude en racontant le moment juste avant le premier baiser, l'attente du premier baiser. J'ai lu **Sur la terre comme au ciel** et j'y ai vu la possibilité d'amener mes idées. La première scène entre Nicole Garcia et Christophe Malavoy se résume à trois lignes dans le livre. J'en ai fait une des scènes les plus longues du film. Quand j'écris, j'ai toujours le roman devant moi, même si je le triture. Il peut même m'arriver de prendre, par hasard, une réplique du livre.

**Ciné-Bulles** : Par hasard !

**Michel Deville** : Les répliques d'un livre ne sont jamais bonnes au cinéma. Mais il peut y avoir trois mots drôles, je les prends. Au cinéma, il faut une densité, une brièveté. Dans mes dialogues, il y a le moins d'explications, le moins de mots possible alors que dans un livre on explique. Les dialogues ne sont pas là pour expliquer l'histoire, mais pour masquer un peu la vérité des gens, comme dans la vie. On dit des choses qui ne sont pas essentielles mais qui laissent deviner qu'il y a quelque chose de plus important derrière.

On peut aussi partir d'un sujet original. J'essaie, de temps en temps. Pas film sur film. Quand je fais tout moi-même depuis l'idée originale, je ne peux pas recommencer l'année suivante. Alors j'ai besoin d'un scénariste ou d'un livre. Le livre, et plus encore le roman policier, me donne une base, une construction sans laquelle la tentation serait grande de m'en tenir au jeu.

« J'ai simplifié l'intrigue de **On a tué...** pour mettre en évidence **la ronde** des suspects, me servir du plateau comme d'un échiquier, un parcours obligé. J'ai aussi bousculé la solution de l'énigme, en la faisant rebondir une fois de plus. J'ai développé le personnage de Lotte, gardé les autres personnages, avec leur fonction en titre. Et inventé le **Paltoquet** et la **Tenancière**. La première idée était celle d'un vieux balayeur oublié là après la fermeture. La seconde d'en faire le patron déchu de l'usine. »

(Michel Deville, **Positif**, n° 307, septembre 1986, p. 19)



**Ciné-Bulles** : Vous n'êtes pas de ceux qui mettent des années à préparer un film.

**Michel Deville** : Non, ce serait ennuyant. Il faut changer de jeu. Je tourne vite. On a mis seulement six semaines pour tourner **Le paltoquet**. Le travail de précision se fait avant, pas tellement avec les acteurs mais avec la technique. Les mouvements des acteurs sont dessinés pour justement ne pas avoir à chercher sur le plateau. Je vois les comédiens avant mais séparément, un par un. Je fais une lecture sans jouer, pour parler de la scène en général, du personnage, des costumes. Je suis tout à fait disponible, je fais ce que me demandent les comédiens. Avec Michel Piccoli, on a vaguement lu. Il n'aime pas, alors on se parle.

**Ciné-Bulles** : On a pourtant l'impression que la partition du **Paltoquet** est minutée, réglée dans ses moindres détails.

**Michel Deville** : Tout le reste est prévu, sauf cela. Même dans un concert, tout est écrit, les soupirs, etc., mais il y a quand même la part de l'interprétation, de la spontanéité, la magie du moment. Autrement cela pourrait être un peu froid et même mécanique. Quand on tourne, je fais très peu de répétitions, si le caméraman me demande de répéter, je dis très bien, mais on filme la répétition, on verra ensuite. Et, très souvent, on garde la prise qui est meilleure parce qu'inattendue. Je veux que la partie technique soit bien huilée. Chez les acteurs, il peut y avoir un petit chevauchement, comme dans la vie. Je dépasse rarement trois à quatre prises. Après, les acteurs commencent à ne plus savoir ce qu'ils disent, à ne plus écouter l'autre. J'ai remarqué aussi qu'à partir de la cinquième prise sur un plateau, les incidents techniques commencent : il y a une secousse dans la caméra, le perchman commence à se fatiguer, etc. Dans les premières prises, il y a comme un petit miracle.

**Le paltoquet**

## Entretien avec Michel Deville

**Ciné-Bulles** : Vous ne changez jamais d'idée sur le plateau ?

**Michel Deville** : Non. On perfectionne à la dernière seconde et il peut m'arriver de grouper deux plans. J'ai travaillé longtemps avant le tournage pour arriver aux meilleures solutions. Comme en musique, il y a des thèmes qui reviennent, qui se répondent, c'est donc prémédité. Si je change, je peux casser quelque chose. Dans **Le mouton enragé**, il y avait plusieurs scènes qui se passaient dans un café. Le personnage principal ne bougeait pas d'une table de café et un ami venait. Il le guidait à distance. J'avais décidé de faire 13 découpages différents de cette scène pour que cela ne soit pas monotone, il fallait donc y penser à l'avance. Chaque découpage était différent, donc je ne pouvais pas improviser.

**Ciné-Bulles** : Vous vous sentez près de quel autre réalisateur français ?

**Michel Deville** : D'Éric Rohmer et d'Alain Cavalier, qui fait des films très attachants. Éric Rohmer joue un peu moins avec la technique que moi, cela l'intéresse moins. Cepen-

dant, il est comme moi très près de ses acteurs, d'ailleurs il a une troupe d'acteurs. Moi, je change d'acteurs beaucoup plus, c'est plus amusant. Les acteurs sont des gens fascinants. Il y a toujours quelque chose à faire avec eux.

Le plaisir, c'est d'aller au théâtre et dans les cours d'art dramatique pour trouver des acteurs et les prendre au tout début de leur carrière. Les réalisateurs vont peu dans les cours d'art dramatique. Maintenant, il y a la méthode américaine de casting, c'est lamentable. Je préfère aller dans les écoles de théâtre et, tout d'un coup, avoir une petite idée, un fragment de scène qui me donne une idée de personnage. Par exemple, j'ai fait un film avec Marina Vlady, **Adorable menteuse**, alors que, très belle, elle jouait des rôles très immobiles, lents. Hors, j'avais vu une photo d'elle où elle riait et cela m'a donné l'idée de faire un film uniquement pour elle, une comédie très gaie.

**Ciné-Bulles** : C'est le plaisir extraordinaire de la création.

**Michel Deville** : Le paltoquet qui tire les ficelles... ■

CINÉBULLES

## FORMULE D'ABONNEMENT

Abonnement 1 an (4 numéros) : 10 \$ au Canada  
15 \$ à l'étranger

Je m'abonne à partir du volume \_\_\_\_\_ numéro \_\_\_\_\_ (inclus)

Je me réabonne \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Versement par chèque ou mandat postal à l'ordre de :  
Association des cinémas parallèles du Québec  
4545, av. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succursale M  
Montréal (Québec) H1V 3R2 CANADA

Tél. : (514) 252-3021